	<h2>Vincent de Paul</h2> <p>Né le 24 avril 1581 dans les Landes. Mort en 1660. Nationalité : française Inhumé à Paris</p>
--	---	---

Vincent de Paul est né dans une modeste maison au village de Pouy à côté de Dax (Landes). Il passe ses premières années à garder comme berger et doit quitter son foyer familial pour le collège de Dax pour trois ans. En 1597, il rejoint l'université de Toulouse pour sept ans. Il est ordonné prêtre le 23 septembre 1600. Capturé en 1605 au large d'Aigues Mortes, par des Barbaresques, il est vendu comme esclave avant de s'évader de Tunis et de revenir à Rome.

Grâce aux recommandations du Saint-siège, il devient en 1610 aumônier de la reine Marguerite de Valois qui se consacre aux œuvres de charité. A 32 ans il est le curé de Clichy et reconstruit l'église qui tombait en ruine. En 1613, Vincent de Paul est précepteur, dans la maison du duc de Gondi, général des galères de France et devint confesseur de Madame de Gondi qui l'emmena en Picardie où il découvrit la misère des paysans. Il se fit ensuite affecter comme curé de campagne dans la paroisse de Châtillon-sur-Chalaronne, dans la Dombes, puis Il est aumônier général des galères. Grâce au soutien financier de madame de Gondi, il fonda, en 1625 la Congrégation de la Mission pour l'évangélisation des pauvres des campagnes. Il n'hésite pas à visiter les villages atteints de la peste et il acquiert rapidement la reconnaissance populaire.

Le 29 novembre 1633, il fonda les Gardes des Pauvres, origine de la congrégation des Filles de la Charité sous la responsabilité de Louise de Marillac, ou « Sœurs de Saint Vincent de Paul », vouées au service des malades et des pauvres. Une congrégation qui est encore très présente en France et dans le monde.

En 1638, il débute l'œuvre des "Enfants-Trouvés" pour sauver les enfants abandonnés. En 1651, Vincent organisa également des collectes à Paris pour porter secours aux victimes de la guerre en Picardie, Champagne et Île-de-France. Bien que membre de la compagnie du Saint-Sacrement, il prêcha pour la modération à l'égard des protestants.

Vincent de Paul institua également des retraites spirituelles au cours desquelles se retrouvaient des gens de toutes conditions, le pauvre et le riche, le laquais et le seigneur priaient ensemble et prenaient leurs repas au même réfectoire.

Il meurt le 27 septembre 1660. Vincent fut béatifié par Benoît XIII le 13 août 1729 et canonisé par Clément XII le 16 juin 1737.



Paul de Tarse

Né vers l'an 8 à Tarse
(Turquie actuelle)
Mort vers 68 à Rome

Nationalité : juive

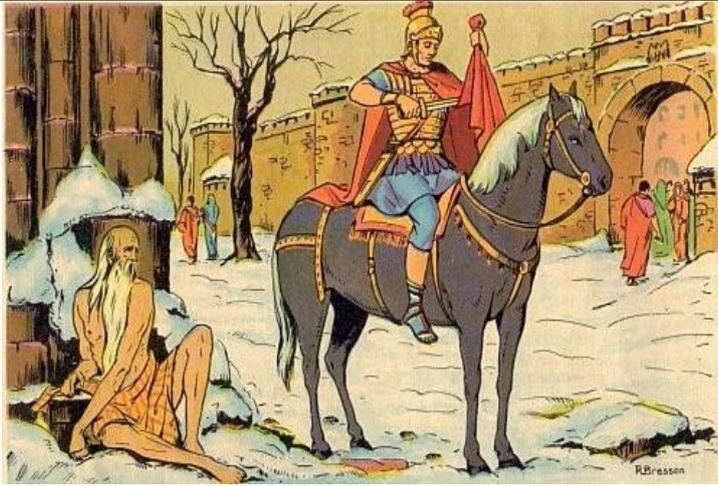
Paul de Tarse (ou Saul) ou saint Paul est l'une des figures principales du christianisme tant par le rôle qu'il a joué dans son expansion initiale auprès des polythéistes de certaines régions de l'Empire, que par son interprétation de l'enseignement de Jésus.

Vers l'âge de douze ou treize ans, il aurait été envoyé par ses parents à Jérusalem pour y apprendre le métier de scribe. Il a donc vécu en même temps que le Christ sur les mêmes lieux. Devenu un juif zélé, il rejoignit les rangs des persécuteurs des premiers disciples de Jésus. Il participa à cette époque à la lapidation d'Étienne. Il aurait obtenu des lettres de recommandation pour persécuter les chrétiens de Damas. Au cours du voyage pour s'y rendre, il rencontra Jésus ressuscité. Il sortit de cette rencontre profondément bouleversé, il chuta de cheval et perdit la vue. Trois jours plus tard, il fut baptisé au nom du Christ et retrouva la vue. Il se présente alors lui-même lors de ses voyages comme un apôtre désigné directement par le Christ, et comme le bénéficiaire de la dernière apparition de Jésus.

Il fut l'apôtre qui favorisa activement, sans en être cependant l'initiateur, l'«ouverture vers les gentils » de l'Église naissante. À cette époque, l'enseignement du messie s'adressait principalement aux Juifs que l'on cherchait à convertir. Pour les premiers chrétiens, juifs d'origine, cet enseignement ne remettait pas en question la loi de Moïse.

Paul, grand voyageur, a fondé et soutenu des Églises dans tout l'est du bassin méditerranéen, plus particulièrement en Asie Mineure. Quand il ne leur rendait pas visite personnellement, il communiquait avec eux par lettres (épîtres). Son engagement auprès des gentils (non juifs) et ses convictions religieuses lui attirèrent l'inimitié de certains juifs. Il fut arrêté à Jérusalem et manqua d'être lapidé. Arrêté par les Romains, il argua de sa citoyenneté romaine. Puis, à sa propre demande, il fut conduit à Rome pour comparaître devant l'empereur. D'abord libre, il eut l'idée de quitter Rome et de fuir son destin. La légende dit qu'il rencontra le Christ sur la voie Appia et Paul de lui demander « Quo Vadis Domine ? », paroles auxquelles le Christ répondit : « A Rome, me faire crucifier une seconde fois ! ». Paul fit demi-tour, il fut ensuite mis en procès et il y mourut décapité (en tant que citoyen romain), probablement en 67, à la suite de l'incendie de Rome.

Son tombeau, associé à celui de Saint-Pierre devint rapidement un lieu de miracles et de pèlerinage. Il est l'un des fondateurs de l'Église chrétienne universelle et son enseignement est toujours actuel, ses épîtres étant très régulièrement lues lors des offices religieux.



Martin de Tours

Né en l'an 316 ou 317 dans la province romaine de Pannonie dans la cité de Sabaria (Hongrie).

Mort en 397

Nationalité : citoyen de l'empire romain

Inhumé à Tours (pèlerinage)

Evangéliste des Gaules et exemple d'humilité.

Fils d'un officier supérieur de l'armée romaine, vers l'âge de 10 ans, il veut se convertir au christianisme mais son père lui impose une carrière d'officier. Affecté en Gaule, il est à Amiens lorsqu'au cours d'une ronde de nuit d'hiver 338, il partage son manteau avec un déshérité transi de froid. La nuit suivante le Christ lui apparaît en songe vêtu de ce même pan de manteau. Le reste de son manteau, appelé « cape » sera placé plus tard, à la vénération des fidèles, dans une pièce dont le nom est à l'origine du mot : chapelle et sa cape deviendra le blason de l'Auvergne.

En mars 354, Martin participe à la campagne sur le Rhin contre les Alamans. Il refuse de verser le sang et il est enchaîné face à l'ennemi mais, pour une raison inexplicée, les Barbares demandent la paix. Martin sert encore deux années dans l'armée, se fait baptiser à Pâques.

En 356, ayant quitté l'armée, il se rend à Poitiers pour rejoindre Hilaire, évêque de la ville. Son statut d'ancien homme de guerre empêche Martin de devenir prêtre, il devient exorciste. Dans la région des Alpes, attaqué par des brigands, il se mit à leur expliquer l'évangile et les convertis.

En 360, âgé de 44 ans, il s'installe sur un domaine gallo-romain qu'Hilaire lui indique près de Poitiers et crée un petit ermitage : la future abbaye de Ligugé, c'est la première communauté de moines en Gaule. Ce premier monastère est le lieu de l'activité d'évangélisation de saint Martin pendant dix ans. Il accomplit ses premiers miracles et se fait ainsi reconnaître par le petit peuple comme un saint homme.

En 371 à Tours, l'évêque en place vient de mourir ; les habitants le proclament évêque le 4 juillet 371 sans son consentement. Il garde un aspect pitoyable dû aux mortifications et aux privations excessives qu'il s'inflige, il porte des vêtements rustiques et grossiers.

Il crée un nouvel ermitage à 3 km de Tours, le futur monastère de Marmoutier. Martin ne manque pas de voyager très loin en Gaule, et aussi en Auvergne. À cette époque les campagnes sont païennes, il remplace les sanctuaires païens par des églises. Des milliers de lieux dits et des communes en France porte son nom. Fuyant les honneurs il se retire à Candé sur Loire où il décède le 8 novembre 397. Son corps est subtilisé par le clergé de Tours où il est enterré le 11 novembre.

Une légende veut que les fleurs se soient mises à éclore en plein novembre, au passage de son corps sur la Loire entre Candé et Tours et que des oiseaux bleus tournent autour de la barque, les martin-pêcheurs. Ce phénomène étonnant donnera naissance à l'expression « été de la Saint-Martin ».

	<p>Ignace de Loyola</p> <p>Né en 1490 au pays basque espagnol Mort en 1556</p> <p>Nationalité : espagnole</p>
---	--

Dernier né d'une fratrie de 13 enfants, Ignace grandit au sein d'une famille de la petite noblesse basque, Il connaît l'éducation du grand siècle espagnol qui éclot en cette fin du XVe siècle.

Secrétaire dans l'administration des rois d'Espagne, il mène pendant dix ans une vie de Cour. En 1517, Ignace entre dans l'armée et a une jambe brisée par un boulet de canon au siège de Pampelune, il quitte l'armée.

Il ne songe plus qu'à adopter une vie d'ermite et suivre les préceptes de saint François d'Assise. Il passe plusieurs mois dans une grotte en Catalogne où il pratique le plus rigoureux ascétisme jusqu'en 1523.

Il se rend à Jérusalem puis revient en Europe pour venir à Paris où il débute ses études de théologie, il est licencié en 1534. Ignace de Loyola regroupe autour de lui des étudiants de qualité. Le 15 août 1534, à l'issue de la messe célébrée à Montmartre dans la crypte Notre-Dame par Pierre Favre, ordonné prêtre trois mois auparavant, les sept prononcent les deux vœux de pauvreté et chasteté et le troisième de se rendre dans les deux ans à Jérusalem pour y convertir les infidèles, à la fin de leurs études.

Le pape Paul III approuve la création de la Compagnie de Jésus en 1540 et la place directement sous son autorité. En 1542 Ignace fonde la Maison Sainte Marthe pour accueillir et réinsérer des personnes prostituées.

Ignace fut chargé en 1541 de mettre au point les règles d'organisation de la nouvelle compagnie, les Constitutions. Il envoya ses compagnons comme missionnaires en Europe pour créer un réseau d'écoles, de collèges et de séminaires. Juan de Vega, l'ambassadeur de Charles Quint à Rome y avait connu Ignace. L'estimant énormément ainsi que ses jésuites, quand il fut nommé vice-roi de Sicile, il y attira ceux-ci. Un premier collège fut fondé en 1548 à Messine; il eut rapidement un grand succès et ses règles et méthodes furent ensuite reproduites partout.

Les collèges de Jésuites fleurissent dans toute l'Europe catholique, accompagnant les efforts de la contre-réforme ; mais aussi plus tard dans les territoires en colonisation, Afrique, Asie et Amérique.



Gilles du Gard

Né à Athènes vers 650
Mort et inhumé à Saint-Gilles du Gard en 720

Né à Athènes, ce saint moine serait venu vivre en ermite dans l'embouchure du Rhône en Languedoc au VIIe siècle. Saint Gilles l'Ermite (Ægidius) a parcouru l'Europe avant de se fixer dans la vallée Flavienne. Le saint est représenté souvent par une biche, une main et une flèche car selon une légende hagiographique du Xe siècle, une biche, poursuivie par des chasseurs du roi légendaire Flavius, se réfugie dans sa grotte, et vient se coucher à ses pieds. La main du saint en prière est transpercée par la flèche d'un chasseur acharné visant l'animal. Le roi Flavius exprime ses excuses au saint, protecteur de la biche réfugiée en sa demeure, et demande à faire pardonner la méprise de ses chasseurs. C'est alors que le moine le persuade de fonder en un lieu un monastère qu'il a choisi pour son tombeau. De son vivant, le Saint homme reçoit les visites des rois et des Papes. Ses miracles sont de plus en plus connus. La légende rapporte le fait qu'un grand seigneur proche de Charlemagne est venue confesser un grave péché et que durant la messe qui suivit, un ange apporta sur l'autel le récit du péché et que, au fur et à mesure que se déroulait la sainte messe, l'écriture s'effaça.

Sanctifié par les Bénédictins de Saint-Gilles dès le VIIIe siècle carolingien. Il mourut en 720, et son culte fut extrêmement populaire à l'époque médiévale, comme en attestent l'usage du prénom Gilles. Saint patron des infirmes, des mendiants et forgerons, il était vénéré comme un des quatorze saints auxiliaires. Il est qualifié saint *auxiliator*, au sens d'intercesseur, dans le domaine de l'épilepsie, la folie, la stérilité et la possession démoniaque. Plus prosaïquement, il favorise les déménagements et le mouvement vers l'émancipation ou la délivrance.

Son tombeau, placé dans l'église, allait y attirer des foules de pèlerins, car la ville qui se construit autour est aussi un port de mer très actif pour le commerce et l'abbaye, de Saint-Gilles-du-Gard, devient une étape cruciale de pèlerinage, autant sur le chemin de Rome, de Saint-Jacques-de-Compostelle et de Jérusalem. En partie ensablé, le port de Saint-Gilles sera ensuite concurrencé par Aigues-Mortes à partir de 1249.

	<h2 style="margin: 0;">Saint-Genès l'Enfant</h2> <p style="margin: 0;">Né vers 650 à Clermont Mort vers 700 à Combronde Nationalité : Française</p>
---	---

Ce saint d'Auvergne est l'exemple, assez rare, d'un noble, fonctionnaire de l'Etat, qui va vivre sa Foi en réalisant des miracles et en s'isolant du monde, tout en conservant ses charges publiques.

Il s'agit de Genès, comte d'Auvergne, sous l'autorité du comte de Toulouse, à partir de 688, il était encore vivant en 695. Très pieux, il fut baptisé dès l'âge de 3 ans et demi, et adolescent, il montrait une grande piété et commença de faire des miracles, rendant notamment la vue à un aveugle de Clermont. Les pauvres venaient vers lui en grand nombre pour qu'il les guérisse. Il est le fils d'une famille sénatoriale auvergnate, riche et puissante, proche du pouvoir des rois Francs, son grand-père avait servi Clovis et son père avait été élevé à la cour des ducs d'Aquitaine. Il vivait à Clermont, s'habillait simplement et partageait ses biens avec les pauvres, à la grande surprise de ses amis et de sa famille.

Dégoutté du monde et surtout de la classe sociale qui l'entourait, formée de riches et de gens de peu de Foi, le jeune Genès désire se livrer avec plus de ferveur à la Prière et de vivre en ermite. Il se retire, alors dans une habitation champêtre, probablement dans les bois au-dessus de Combronde, à Chavanon (village et bois avec grotte). Mais apparemment, il résidait aussi dans son château de Chamalières, où il continuait en tant que comte d'Auvergne à recevoir les plaignants et à distribuer beaucoup d'aumônes. Il mourut au début du 8ème siècle, dans les bras de Saint-Savinien, Abbé de Menat qui avait remplacé, Saint-Menelée, le fondateur de la dite Abbaye qui venait de mourir. Il fut enterré à Combronde où ses reliques sont toujours vénérées, sa fête étant fixée le dimanche qui suit le 5 juin



Fils aîné d'une riche famille marchande d'Ombrie, sa mère le fait baptiser sous le nom de Giovanni (Jean). De retour de voyage en France où il fait de bonnes affaires et en hommage à ce pays, son père, lui donne le nom de Francesco (François = français). Destiné à seconder son père, il quitte l'école et devient marchand. Francesco vit alors une jeunesse dissipée. Il mène la "dolce vita" (belle vie) et organise des sorties avec ses amis. Il fait même une année de prison. Malade durant sa captivité, il est libéré à prix d'argent par son père et doit calmer ses ardeurs.

Alors qu'il rêve toujours d'acquérir le rang de noblesse par de hauts faits d'armes et d'être adoubé chevalier, un songe fait à Spolète lui fait abandonner ce projet. De retour à Assise, il abandonne peu à peu son style de vie et fréquente les chapelles.

En 1205, il a 23 ans. Alors qu'il est en prière devant le crucifix de la Chapelle Saint-Damien, Francesco entend une voix lui demandant de « réparer son Église en ruine ». Prenant l'ordre au pied de la lettre, il vend des marchandises du commerce de son père pour pouvoir restaurer la vieille chapelle. Au printemps 1206, devant la colère de son père, François rend alors l'argent qui lui reste, ainsi que ses vêtements et se retrouvant nu, il dit à son père et à la foule rassemblée : « Jusqu'ici je t'ai appelé père sur la terre ; désormais je peux dire : Notre Père qui êtes aux cieux, puisque c'est à Lui que j'ai confié mon trésor et donné ma foi ». L'évêque d'Assise, l'enveloppant de sa cape, couvre sa nudité, non par pudeur, ce geste signifiant que l'Église le prend sous sa protection.

Il décide alors d'« épouser Dame Pauvreté », se consacrant à la prédication et gagnant son pain par le travail manuel ou l'aumône. Il change son habit d'ermite pour une tunique simple. Très vite, François se retrouve à la tête d'une petite communauté. En 1210 le pape Innocent III valide la règle rédigée par François. En 1212 il accueille Claire Offreduccio et fonde avec elle l'Ordre des pauvres dames appelées plus tard « sœurs Clarisses ». Rapidement, l'ordre franciscain est un succès. Le 17 septembre 1224 il reçoit les stigmates. Depuis, il est souvent malade et en proie à des crises d'angoisses, il se réfugie dans une hutte près de la chapelle San Damiano, où il meurt le 3 octobre 1226. À sa mort, l'ordre des Franciscains compte plus de 3000 frères.



Charles Le Brun, Santa Genoveffa, 1635 circa, Musée des Beaux-Arts, Rouen

Geneviève de Paris

Née vers 420 à Nanterre

Morte en 512.

Nationalité : française

Inhumé à Sainte-Etienne du Mont à Paris

Fille unique de Severus, un notable gallo-romain et de son épouse d'origine grecque, elle se voue très jeune à Dieu et est très vite remarquée par saint Germain d'Auxerre et saint Loup de Troyes, qui passent par Nanterre en 429 et sont reçus par sa famille. Elle mène une vie consacrée et ascétique, probablement dès ses seize ans.

Selon la tradition, lors du siège de Paris en 451, grâce à sa force de caractère, Geneviève, qui n'a que 28 ans, convainc les habitants de Paris de ne pas abandonner leur cité aux Huns. Elle encourage les Parisiens à résister à l'invasion par les paroles qui sont devenues célèbres: « Que les hommes fuient, s'ils veulent, s'ils ne sont plus capables de se battre. Nous les femmes, nous prions Dieu tant et tant qu'Il entendra nos supplications. » De fait, Attila épargnera Paris.

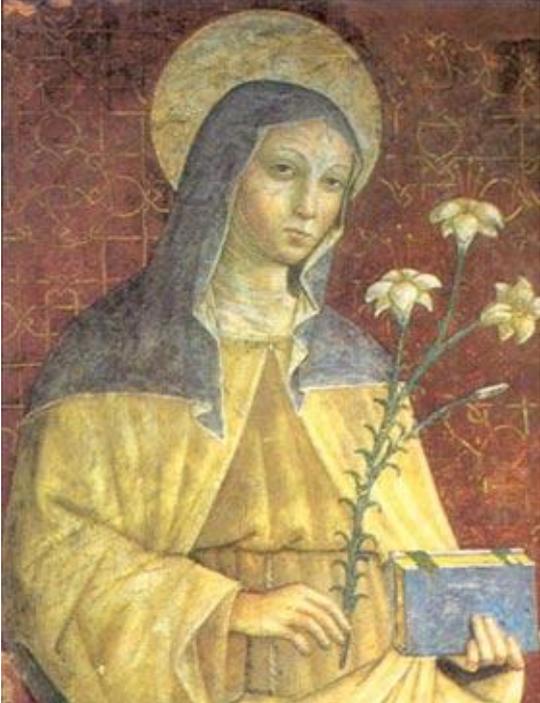
En 465, elle s'oppose à Childéric Ier, qui met le siège de Paris, en parvenant à ravitailler plusieurs fois la ville, forçant alors le blocus.

Elle fait bâtir une église sur l'emplacement du tombeau de saint Denis, premier évêque de Lutèce, c'est le futur Saint-Denis des rois de France. Elle se retire souvent en ces lieux isolés.

Elle convainc également Clovis, dont elle a toujours été une partisane, de faire ériger une église dédiée aux saints Pierre et Paul sur le mont Lucotitius (qui porte aujourd'hui le nom de montagne Sainte-Geneviève), la colline actuelle du Panthéon, au cœur du Quartier latin.

Elle meurt en 512, à l'âge de 89 ans, dans son ermitage de Paris, et est enterrée dans cette même église aux côtés de Clovis et rejointe plus tard par la reine Clotilde, ses plus célèbres disciples. L'église est l'Abbaye Sainte-Geneviève de Paris, dont le clocher est encore visible dans l'enceinte du lycée Henri-IV.

Sainte patronne de Paris et du diocèse de Nanterre, Geneviève est fêtée le 3 janvier. La Gendarmerie nationale, dont elle est également la sainte patronne, la fête, quant à elle, le 26 novembre, date du « Miracle des ardents » : en rapport avec l'intoxication par le seigle qui sévit à Paris en 1307.

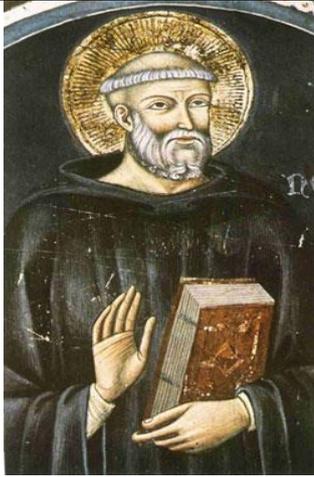
	<h2 style="text-align: center;">Claire d'Assisse</h2> <p>Née en 1194 à Assisse Morte en 1253</p> <p>Nationalité : italienne</p> <p>Inhumé à Assisse</p>
---	---

Très jeune, la fillette, issue d'une noble famille, se tient à l'écart du monde, joignant une excessive réserve aux vertus d'amour pour les pauvres, de mortification et de piété. Vers 1210, alors que ses parents songent pour elle à un riche mariage, Claire n'aspire qu'à une vie de renoncement et d'oraison. Une entrevue avec François la confirme dans ses choix et en 1212 Claire, décide de se consacrer à Dieu.

François installa Claire et Agnès sa sœur dans les dépendances de Saint-Damien, la petite église qu'il avait autrefois restaurée de ses mains. Le premier monastère d'un ordre franciscain féminin était fondé. En 1214, à 21 ans elle devient Abbesse. Ses excès dans la pénitence délabrent sa santé. Mais sa sainteté déjà est révélée par des miracles, tels ceux du pain qui se multiplie, de la cruche d'huile qui se remplit. En 1241, sa dévotion à l'eucharistie sauve le monastère, assailli par des Sarrasins. Plus merveilleuse est sa vie intérieure, dont quelques reflets transparaisent au dehors, telle l'extase qui la saisit une fois du jeudi saint au soir du vendredi saint.

Elle revendiqua comme un privilège pour ses filles le droit de ne rien posséder jamais, pas plus en commun qu'en propre, et de vivre uniquement d'aumônes. Aussi, la règle de vie des Clarisses est la plus contraignante qu'il soit, silence total, sommeil en habits, pieds nus, jamais de viande, jeûne perpétuel sauf le dimanche et à Noël, etc.

Malade depuis près de trente ans, Claire, plus d'une fois, avait été aux portes du tombeau. En 1255, le pape Alexandre IV, l'ancien cardinal Rainaldo, proclamait la nouvelle sainte en l'église d'Agnani, le 15 août 1255. Bientôt s'éleva en son honneur l'église de Sainte-Claire à Assise, où sa vie fut retracée par des disciples de Giotto, tandis que Simone Martini la représentait dans une fresque célèbre de l'église Saint-François.



Benoit de Nursie

Né vers 480 en Nursie
(Italie)
Mort en

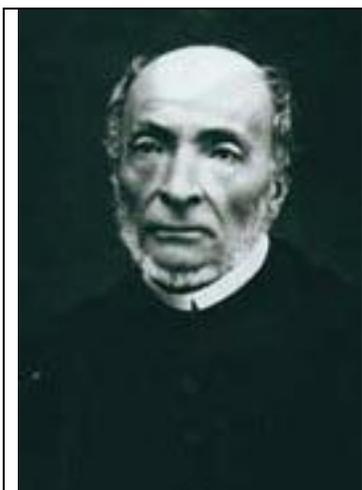
Nationalité : italienne

Son père Eutrope, est consul en Nursie, dans le centre de l'Italie, il est né dans une famille chrétienne qui le nomme Benoît, prénom chrétien signifiant bénédiction. Il a une sœur, Scolastique. Arrivé à l'âge de l'adolescence, Benoît quitte sa famille pour Rome afin d'y étudier le droit et les lettres classiques. La vie romaine choque rapidement Benoît, qui décide de se consacrer à la Bible. Un premier miracle conduit à une soudaine popularité de Benoît, qui décide alors de fuir le monde pour aller dans le désert à Subiaco, et y mener une vie érémitique dans une grotte. Un moine du village proche vient lui apporter de la nourriture et prier avec lui.

Des moines ayant perdu leur supérieur demandent à Benoît de devenir leur abbé. Vers 510, à l'âge d'environ 30 ans, que Benoît devient pour la première fois abbé et, devant la médiocrité dont ces moines vivent leur Foi, Il décide d'écrire une règle pour la vie en commun des hommes de prière. Ce nouvel ordre connaît rapidement le succès et il répartit les moines par maisons, qui ne peuvent pas avoir plus de douze habitants. Dès que ce nombre est atteint, une nouvelle maison est fondée. Benoît et ses compagnons partent alors en direction du Sud, dans une région plus aride et alors moins chrétienne pour s'installer au lieu-dit Cassino, le Mont Cassin. Avec les anciennes pierres des temples, les moines élèvent une chapelle dédiée à saint Martin de Tours, et un oratoire est placé sous la protection de saint Jean le Baptiste. Le monastère du Mont Cassin devient un grand centre de rayonnement culturel et spirituel.

Au cours des années qui suivent, la vie de Benoît est marquée par des dons de prophéties. Une fois, il reprend un frère qui porte une lampe, l'un des services au sein de la communauté. Ce moine d'origine aristocrate, qui aurait trouvé ce service indigne de son rang, est vivement réprimandé par Benoît qui y voit de l'orgueil. La règle de saint Benoît prévoit ainsi de retirer à une personne son poste si cela conduisait à le rendre orgueilleux. La sœur de Benoît, Scholastique (Sainte) fondera aussi des couvents pour femmes, avec la règle de son frère.

La règle de Saint-Benoît ou règle bénédictine va connaître un grand succès à travers l'Europe et le monde entier. Elle organise la vie des monastères autour de trois temps, la prière, le travail et le repos, alternant avec des offices qui ponctuent le jour comme la nuit. Les monastères bénédictins auront un grand rôle dans l'aménagement du territoire en accélérant les défrichements et la mise en valeur de nouvelles terres durant tout le moyen-âge.

	<h2 style="text-align: center;">Victor SCHOELCHER</h2> <p>Né le 22 juillet 1804 A Paris Mort le 25 décembre 1893 (89 ans) à Houilles (Yvelines) Nationalité : Français</p> <p style="text-align: center;">Enterré au Panthéon</p>
---	---

Victor Schœlcher est un homme politique français. Il est connu pour avoir agi en faveur de l'abolition définitive de l'esclavage en France, via le décret d'abolition de l'esclavage du 27 avril 1848.

Victor Schœlcher naît dans une famille catholique bourgeoise. Son père est propriétaire d'une usine de fabrication de porcelaine. Son père l'envoie au Mexique, aux États-Unis et à Cuba en 1828-1830 en tant que représentant commercial de l'entreprise familiale. Lorsqu'il est à Cuba, il y est révolté par l'esclavage mais il ne va pas exiger une abolition immédiate.

De retour en France, il devient journaliste et critique artistique. Il revend rapidement la manufacture dont il hérite en 1832 pour se consacrer à sa carrière politique.

Le discours abolitionniste de Schœlcher évolue au cours de sa vie. En effet, au début de son engagement, il s'oppose à l'abolition immédiate de l'esclavage. En 1830, dans un article de la *Revue de Paris*, il demande ouvertement de laisser du temps aux choses. Cette vision de l'abolition se retrouve en 1833, dans son premier grand ouvrage sur les colonies : *De l'esclavage des Noirs et de la législation coloniale*. Pour lui, il serait dangereux de rendre instantanément la liberté aux noirs, parce que les esclaves ne sont pas préparés à la recevoir. Il faut attendre un nouveau voyage dans les colonies pour qu'il se tourne vers une abolition immédiate.

En 1847, il reprend la cause des révolutionnaires abolitionnistes en rédigeant la *Pétition pour l'abolition complète et immédiate de l'esclavage* adressée aux membres de la Chambre des pairs et de la Chambre des députés.

Victor Schœlcher, nommé président de la commission d'abolition de l'esclavage, est l'initiateur du décret du 27 avril 1848 abolissant définitivement l'esclavage en France..

D'août 1848 à décembre 1851, il siège à gauche comme député de la Martinique puis de la Guadeloupe.

Le 16 décembre 1875, il est élu sénateur inamovible par l'Assemblée nationale.

En 1877, il dépose une proposition de loi pour interdire la bastonnade dans les bagnes. La commission d'initiatives refuse la proposition, mais les peines corporelles seront abolies en 1880.

Il a dit :

"La république n'entend plus faire de distinction dans la famille humaine. Elle n'exclut personne de son immortelle devise : liberté - égalité - fraternité."

"Disons nous et disons à nos enfants que tant qu'il restera un esclave sur la surface de la Terre, l'asservissement de cet homme est une injure permanente faite à la race humaine toute entière."



Mère TERESA

Née le 26 août 1910
à Üsküb, (actuellement Skopje,
Macédoine)

Morte le 5 sept. 1997 (87 ans)
à Calcutta, Inde

Nationalités : albanaise, indienne,
américaine (citoyenne d'honneur
des USA)

Prix Nobel de la Paix en 1979
Béatifiée par l'Église

Religieuse catholique, connue pour son action personnelle caritative et la fondation d'une congrégation de religieuses, les Missionnaires de la Charité, qui l'accompagnent et suivent son exemple.

De son vrai nom Gonxha Agnès Bojaxhiu, elle est née en Albanie. Elle perdit son père quand elle avait 8 ans.

A l'âge de 18 ans (1928), désirant devenir missionnaire, Gonxha entre à l'Institut des Sœurs de Lorette, en Irlande. Là, elle reçut le nom de Sœur Mary Teresa.

En décembre, elle part pour l'Inde, et arrive à Calcutta le 6 janvier 1929. Elle passa près de 15 ans à enseigner, et en 1944 devint directrice d'école.

Le 10 septembre 1946, en route pour sa retraite annuelle à Darjeeling, elle reçut dans le train son "*inspiration*", son "*appel dans l'appel*". Ce jour-là, d'une manière qu'elle n'expliquera jamais, la soif de Jésus d'aimer prit possession de son cœur et le désir de satisfaire cette soif devint la motivation de sa vie.

Après 4 ans de discernement et d'épreuves, elle fondera sa propre congrégation « Les Missionnaires de la Charité », en 1950.

Son œuvre commence par l'éducation des enfants des rues et l'ouverture du mouiroir de Kalighat à Calcutta. Pendant plus de 40 ans, elle consacre sa vie aux pauvres, aux malades, aux laissés pour compte et aux mourants. Sa fondation essaime dans tous les continents. Au moment de sa mort, les Missionnaires de la Charité s'occupent de 610 missions, dans 123 pays, incluant des soupes populaires, des centres d'aide familiale, des orphelinats, des écoles, des hospices et des maisons d'accueil pour les personnes atteintes de maladies comme la lèpre, le sida ou la tuberculose.

Mère Teresa est béatifiée le 19 octobre 2003, à Rome par le pape Jean-Paul II.

Elle a dit :

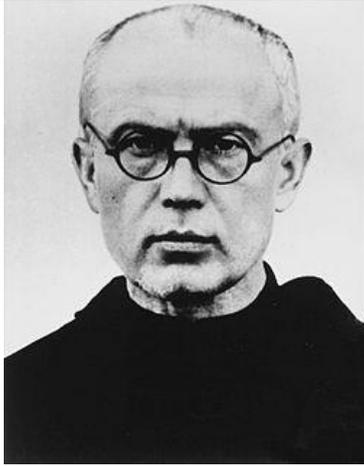
« Afin qu'une **lampe** continue de brûler, il faut y ajouter de l'huile. »

« Nous réalisons que ce que nous accomplissons n'est qu'une goutte dans l'océan. Mais si cette goutte n'existait pas dans l'océan, elle manquerait. »

« Nous ne saurons jamais tout le bien qu'un simple sourire peut faire. »

« L'autre jour j'ai rêvé que je me trouvais devant les portes du paradis. Et saint Pierre me disait : "Retourne sur Terre, il n'y a pas de bidonville ici". »

« La vie est un défi à relever, un bonheur à mériter, une aventure à tenter. »



Maximilien KOLBE

Né le 7 janvier 1894
à Zduńska Wola (Pologne)
Mort le 14 août 1941 (47 ans)
à Auschwitz (Pologne)
Nationalité : Polonais

Canonisé le 10 octobre 1982 par
Jean-Paul II

Rajmund Kolbe (en religion Maximilien Marie Kolbe) était un frère franciscain conventuel polonais, qui s'est offert de mourir à la place d'un père de famille dans le camp de concentration nazi à Auschwitz. Il fut canonisé le 10 octobre 1982 par Jean-Paul II.

Pendant son enfance, il aurait eu une vision de la Vierge de Częstochowa, celle-ci lui proposait deux couronnes: une blanche pour la pureté et une rouge pour le martyre. Elle lui demanda de choisir et il accepta les deux. Alors qu'étudiant il se posait la question du sacerdoce, il vit des franciscains qui passaient dans sa ville. Il les suivit, et devint prêtre franciscain conventuel. Il fut ordonné prêtre le 28 avril 1918.

En 1917, il fonda la *Mission de l'Immaculée* : spiritualité fondée sur le don total à l'Immaculée. Sur la même lancée, il crée en janvier 1922 le journal *Le Chevalier de l'Immaculée*. En août 1927, il fonde *Niepokalanow*, « la cité de l'Immaculée », près de Varsovie où ils seront jusqu'à près de 800 religieux. Il y met en place une maison d'édition et une station de radio (il était lui même radioamateur), toutes deux destinées à promouvoir la vénération de la Vierge-Marie. Il passera aussi quelques années au Japon où il vivra le même apostolat. En 1939, sa fraternité fournit l'abri à des réfugiés polonais, catholiques ou Juifs.

En février 1941, il est arrêté par la Gestapo, et transféré dans le camp d'Auschwitz. En juillet 1941, un homme s'évade du camp. Aussitôt, les nazis sélectionnent dix hommes pour être mis en quarantaine, sans eau ni nourriture. Kolbe se porte volontaire pour remplacer Franciszek Gajowniczek, père de famille. Les nazis consentent à la substitution. Bien que la faim et la soif poussent les condamnés à la folie de s'entretuer après quelques jours, le prêtre Maximilien réussit à faire régner le calme et la piété entre ses compagnons au moyen de prières et d'oraisons. Après deux semaines de famine, seul le père Kolbe, qui a soutenu et vu mourir tous ses compagnons, est encore miraculeusement en vie. La place venant à manquer, il est exécuté d'une injection de phénol dans le bras. Son corps est brûlé dans un four crématoire le 15 août (fête de l'Assomption de la Vierge Marie).

Le 10 octobre 1982, il a été canonisé comme martyr par le pape Jean-Paul II. Franciszek Gajowniczek, qui survit à la captivité, assistera à la canonisation de son sauveteur. Il décèdera en 1995.

Il a dit :

« Ne mets pas uniquement ta confiance en toi-même mais entièrement dans l'Immaculée, Médiatrice de toutes les grâces, alors tu vaincras toujours et sûrement. »



Martin Luther KING

Né le 15 janvier 1929

à Atlanta (USA)

Mort le 4 avril 1968 (39 ans)

à Memphis (USA)

Nationalité : Américain

Prix Nobel de la Paix 1964

Martin Luther King est un pasteur baptiste, militant non-violent pour les droits civiques des Noirs aux États-Unis, pour la paix et contre la pauvreté.

En 1953, Martin Luther King est pasteur à Montgomery (Alabama). Le sud des États-Unis est à cette époque marqué par les violences contre les Noirs, culminant en 1955 avec plusieurs meurtres racistes. Le 1^{er} décembre 1955, lorsque Rosa Parks, une femme noire, est arrêtée pour avoir refusé de céder sa place à un Blanc, il mène le boycott des bus de Montgomery. La population noire soutient le boycott et organise un système de covoiturage. Martin Luther est arrêté durant cette campagne qui dure 382 jours et devient extrêmement tendue à cause de ségrégationnistes blancs qui ont recours au terrorisme : sa maison est attaquée à la bombe incendiaire, et il est victime de violences physiques. Le boycott se termine par une décision de la Cour suprême des États-Unis le 21 décembre 1956 déclarant illégale la ségrégation dans les bus, restaurants, écoles et autres lieux publics.

Martin Luther prévoit que des protestations organisées et non-violentes amèneront une grande couverture médiatique. Il organise et mène des marches pour le droit de vote des Noirs, la déségrégation, le droit du travail et d'autres droits fondamentaux. Il est soutenu par John F. Kennedy dans sa lutte.

Il prononce un discours célèbre le 28 août 1963 : « I have a dream ».

Les articles de journaux et les reportages de la télévision montrant les privations et humiliations quotidiennes des Noirs du sud des États-Unis, ainsi que la violence et le harcèlement déployés par les ségrégationnistes contre les militants des droits civiques, produisent alors une vague de sympathie au sein de l'opinion publique pour le mouvement des droits civiques qui devient le sujet politique le plus important de l'Amérique des années 1960.

La plupart de ces droits ont été votés comme lois avec le *Civil Rights Act de 1964* et le *Voting Rights Act de 1965*.

Martin Luther King devient le plus jeune lauréat du prix Nobel de la paix en 1964.

Il commence alors une campagne contre la guerre du Viêt Nam et la pauvreté.

Il sera assassiné en 1968 par un ségrégationniste blanc.

Il a dit :

« J'ai le rêve qu'un jour mes quatre enfants vivront dans une nation où ils ne seront pas jugés pour la couleur de leur peau, mais pour leur caractère. »

« Celui qui accepte le mal sans lutter contre lui coopère avec lui. »

« La race humaine doit sortir des conflits en rejetant la vengeance, l'agression et l'esprit de revanche. Le moyen d'en sortir est l'amour. »

	<h2 style="margin: 0;">MANDELA Nelson</h2> <p style="margin: 0;">Né le 18 juillet 1918 à Mvezo (Afrique du Sud) Mort le 5 décembre 2013 (95 ans) à Johannesburg Nationalité : Sud-Africain</p> <p style="margin: 0;">Prix Nobel de la Paix 1993</p>
---	---

Dirigeant historique de la lutte contre l'apartheid, avant de devenir président de la République d'Afrique du Sud de 1994 à 1999.

Nelson Mandela entre au Congrès national africain (ANC) en 1944, afin de lutter contre la domination politique de la minorité blanche et la ségrégation raciale. Devenu avocat, il participe à la lutte non violente contre les lois de l'Apartheid, mises en place par le gouvernement du Parti national à partir de 1948. L'ANC est interdit en 1960, et la lutte pacifique ne donnant pas de résultats tangibles, Mandela fonde et dirige la branche militaire de l'ANC, en 1961, qui mène une campagne de sabotage et des actions terroristes contre des installations publiques et militaires.

Le 5 août 1962, il est arrêté, puis condamné à la prison et aux travaux forcés à perpétuité. Il devient un symbole international de la lutte pour l'égalité raciale.

Après 27 années d'emprisonnement dans des conditions souvent très dures, et après avoir refusé d'être libéré pour rester en cohérence avec ses convictions, Mandela est relâché le 11 février 1990.

Il soutient la réconciliation et la négociation avec le gouvernement du président Frederik de Klerk. En 1993, il reçoit avec ce dernier le prix Nobel de la paix pour avoir conjointement et pacifiquement mis fin au régime de l'apartheid et jeté les bases d'une nouvelle Afrique du Sud démocratique.

Nelson Mandela devient le premier président noir d'Afrique du Sud en 1994. Il mène une politique de réconciliation nationale entre Noirs et Blancs.

Après un unique mandat, il se retire de la vie politique active, mais continue à soutenir publiquement le Congrès national africain tout en condamnant ses dérives.

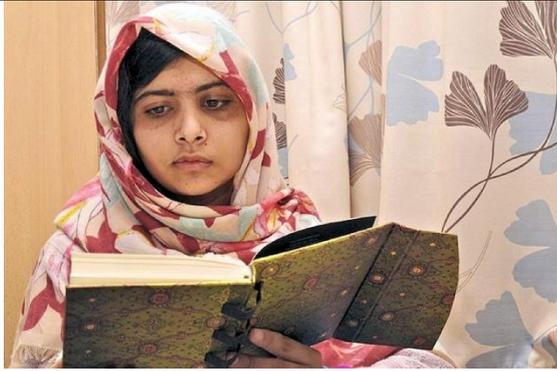
Impliqué par la suite dans plusieurs associations de lutte contre la pauvreté ou le sida, il demeure une personnalité mondialement écoutée au sujet des droits de l'homme et est salué comme le père d'une Afrique du Sud multiraciale et pleinement démocratique, qualifiée de « nation arc-en-ciel ».

Il a dit :

« En faisant scintiller notre **lumière**, nous offrons aux autres la possibilité d'en faire autant. »

« Etre libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes ; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres. »

« N'oublie pas qu'un saint est un pécheur qui cherche à s'améliorer. »



Malala Yousafzai

Née le 12 juillet 1997 (17 ans)
à Mingora (Pakistan)

Nationalité : Pakistanaise

Prix international des enfants
pour la paix

Prix Simone de Beauvoir pour la
liberté des femmes

Malala Yousafzai est une militante des droits de la femme pakistanaise. Elle a vécu à Mingora, dans le nord-ouest du Pakistan, une zone sous l'influence des talibans. Symbole de la lutte pour l'éducation des filles et contre les talibans, elle a reçu plusieurs distinctions pour ses prises de position alors que sa région était l'objet d'une lutte entre les talibans et l'armée.

Malala Yousafzai se fait connaître du grand public début 2009, à 11 ans, par son témoignage intitulé «Journal d'une écolière pakistanaise» sur un blog en ourdou de la BBC. Sous le pseudonyme de Gul Makai, elle dénonce les violences des talibans qui après avoir pris le contrôle de la vallée de Swat en 2007, incendient les écoles pour filles et assassinent leurs opposants. Elle apparaît en larmes dans une vidéo et dit vouloir devenir médecin. Lors de l'occupation talibane, sa famille quitte la région.

Après la reprise de la vallée par l'armée pakistanaise en mai 2009, elle est considérée comme une héroïne, et son école pour filles est renommée à son nom.

Son père est également connu pour ses déclarations anti-talibans et a soutenu une intervention de l'armée dans sa région. En décembre 2012, il est nommé conseiller spécial de l'ONU pour l'éducation.

Le 12 juillet 2013, Malala Yousafzai parle de l'accès à l'éducation pour les filles, à la tribune de l'ONU. Elle y déclare que « Les extrémistes ont peur des livres et des stylos. Le pouvoir de l'éducation les effraie ». Ce plaidoyer est salué par une standing ovation de l'assemblée.

Le 9 octobre 2012, elle est victime d'une tentative d'assassinat à la sortie de son école. Un taliban tire sur elle et deux de ses amies alors qu'elles sont assises dans le bus de l'école. Très grièvement blessée au cou et à la tête, défigurée, elle est transférée à l'hôpital militaire de Peshawar par hélicoptère de l'armée. Le 15 octobre, elle est transférée vers l'hôpital de Birmingham au Royaume-Uni par avion médicalisé fourni par les Émirats Arabes Unis.

Elle sort de l'hôpital le 3 janvier 2013, pour une rééducation, puis est réopérée pour une reconstruction du crâne et la pose d'un implant cochléaire (pour l'ouïe).

Elle a écrit :

« Je sais que Dieu m'a retenue au bord de la tombe. J'ai l'impression que cette vie n'est pas la mienne, que c'en est une nouvelle. Des gens ont supplié Dieu de m'épargner et je l'ai été dans un but, pour consacrer ma vie à aider autrui. »



Maïti GIRTANNER

Née le 15 mars 1922

(92 ans)

à Saint-Gall (Suisse)

Nationalité : française

Maïti Girtanner est une résistante de la 2^{de} guerre mondiale, qui fut capturée et torturée par les Nazis. Souffrant de douleurs permanentes et handicapantes, elle a cependant pardonné à ses bourreaux, et en particulier au médecin allemand qui supervisait les tortures.

Brillante élève et excellente pianiste, Maïti obtient le bac scientifique à 16 ans, poursuit des études de philosophie, tout en perfectionnant le piano au conservatoire.

En 1940, son grand-père se retire avec elle dans une maison familiale près de Poitiers, où s'arrête la ligne de démarcation. Très vite, elle crée un petit groupe de résistants. Sa parfaite maîtrise de l'allemand (héritée de son origine suisse) et ses talents de pianiste lui ouvrent des portes chez les nazis, qui aiment l'écouter jouer. En parallèle, son réseau fait passer la frontière à des clandestins, falsifie des papiers et des billets.. Avant le débarquement, il se procure des cartes de la côte dans des Kommandantur, en prétextant faire le ménage, et réussit à les acheminer en Angleterre. Il crée un service de nettoyage des uniformes allemands afin d'observer les mouvements des officiers de marine, et donc des sous-marins, ce qui procure des renseignements précieux aux Alliés...

Fin 1943, elle est arrêtée par hasard dans une rafle, à Paris. Les Allemands comprennent que cette jeune fille, qui jouait du piano pour eux à Poitiers, était en fait une

« terroriste »... Il voulurent une punition exemplaire : transfert dans un lieu dont on ne ressortait pas vivant, où des médecins-bourreaux s'acharnaient à faire le plus de dégâts possible... Maïti écrit: « Ce fut la découverte, à 21 ans, de l'horreur, de la souffrance infligée volontairement par des médecins qui savaient ce qu'ils faisaient. »

Elle se retrouve confiée à Léo, qui, par de savants et sadiques atteintes multiples au système nerveux de la moelle épinière, l'enferme définitivement « dans une résille de douleurs. » Maïti reste très discrète dans l'évocation de cette descente aux enfers. Ils étaient dix-sept, hommes et femmes enfermés dans un même lieu, constamment surveillés. Tous savaient qu'ils devaient mourir au bout des tortures. En février 1944, laissée pour morte après une bastonnade, Maïti est récupérée par la Croix Rouge. Il faudra 8 années d'hôpital et de soins avant qu'elle soit remise debout sans pour autant quitter la souffrance et sans pouvoir rejouer du piano.

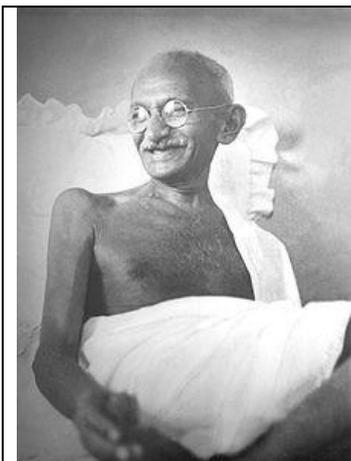
En 1984, coup de théâtre, après 40 ans, son bourreau réapparaît et veut la rencontrer. N'ayant plus que quelques semaines à vivre, du fait d'un cancer, ce dernier ne peut mourir sereinement sans s'être dénoncé auprès de sa victime encore vivante, regrettant d'avoir massacré des êtres humains sans discernement.

A la fin de leur entretien, il lui demandera pardon. Elle l'embrassera.

Elle a écrit :

« J'ai toujours pensé que le malheur était plus du côté du bourreau que du côté de la victime. »

« la souffrance est un mal et reste un danger permanent à ne pas sous-estimer. Pourtant sous son emprise qui ne se laisse pas oublier, rien n'est perdu... et finalement, ce n'est pas le mal qui gagne. »



Mahatma GANDHI

Né le 2 octobre 1869
à Porbandar (Inde britannique)
Mort le 30 janvier 1948 (78 ans)
à Delhi (Inde)
Nationalité : indienne

Père de la Nation

Mohandas Karamchand Gandhi est un dirigeant politique, important guide spirituel de l'Inde et du mouvement pour l'indépendance de ce pays. Il est communément appelé Mahatma Gandhi (du sanskrit, *mahatma* : « grande âme ») ou Bapu (« père » dans plusieurs langues de l'Inde).

Gandhi est issu d'une famille aisée, de la caste des *vaishyas* (marchands), ce qui lui donne les moyens d'aller faire ses études de droit en Angleterre, de 1888 à 1891.

Devenu avocat, il rentre en Inde, mais est confronté à l'arrogance raciale des Anglais. Il choisit alors de partir à nouveau et s'installe en Afrique du Sud en 1893. Là il s'engage dans la défense de la minorité indienne par des moyens non-violents. Il est emprisonné plusieurs fois.

Il retourne en Inde en 1915, et comme il ne connaît pas son propre pays, il décide de le traverser, allant de village en village, afin de rencontrer l'âme indienne. En 1915, il fonde un *âshram* (ermitage) près d'Ahmedabad. Là logent 25 hommes et femmes qui font vœux de vérité, de célibat, de pauvreté, et de servir le peuple indien.

Il s'engage alors dans la lutte contre l'exploitation des Indiens par les Anglais. Il mène des grèves et des manifestations contre les grands propriétaires. Il finit par obtenir des accords favorables aux fermiers indiens. C'est à cette époque qu'il est baptisé par le peuple «Bapu» et «Mahatma», et devient célèbre dans l'Inde entière.

Après des massacres d'Indiens par les troupes britanniques, il concentre son combat sur l'indépendance du pays. Il devient dirigeant du Parti du Congrès en 1921.

Au fil des ans, il multiplie marches pacifiques et jeûnes.

Finalement, l'Inde obtiendra l'indépendance, le 15 août 1947. Mais Gandhi ne participera pas aux festivités car il refuse la partition avec le Pakistan, et concentre désormais son action sur l'unité entre hindous et musulmans.

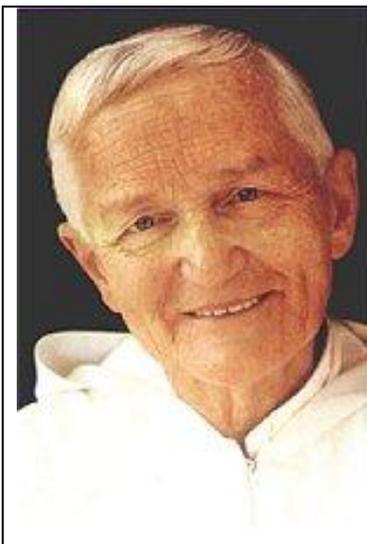
Gandhi voulait mener une vie simple. Cette simplicité commença par le renoncement au style de vie occidental qu'il menait en Afrique du Sud. Il appela cela « se réduire soi-même à zéro »; « vivre simplement pour que tous puissent simplement vivre », ce qui voulait dire abandonner toute dépense superflue, et laver ses propres vêtements. Une fois, il renvoya les cadeaux offerts par une communauté pour son aide.

Gandhi passait un jour de chaque semaine en silence. Il cherchait ainsi la paix intérieure. Ceci venait des principes hindous.

Il est assassiné, par balles, le 30 janvier 1948, en chemin vers une réunion de prière, par un hindou nationaliste qui le tenait pour responsable de la partition de l'Inde.

Il a dit :

« Une vie de sacrifice est le sommet suprême de l'art. Elle est pleine d'une véritable joie. »
« Le bonheur c'est lorsque vos actes sont en accord avec vos paroles. »



Frère ROGER

Né le 12 mai 1915
à Provence (Suisse)
Mort le 16 août 2005 (90 ans)
à Taizé
Nationalité : Suisse

Prix Unesco de l'éducation pour la
paix en 1988

Frère Roger, de son nom d'état civil Roger Schutz, est le fondateur de la communauté de Taizé.

Il grandit à Provence, en Suisse. Son père est pasteur de la paroisse protestante. Sa mère est française. Il étudie la théologie réformée à Strasbourg et Lausanne.

En 1940, à 25 ans, il décide d'aller partager le sort de la France occupée. « De Genève, je suis parti à bicyclette pour la France, cherchant une maison où prier, où accueillir et où il y aurait un jour une vie de communauté. »

Il choisit Taizé, en Bourgogne où les villageois l'accueillent chaleureusement. Au début de la guerre il abrite des dizaines de réfugiés juifs avec sa sœur Geneviève. En 1944 il vient en aide aux prisonniers de guerre allemands.

« Dans ma jeunesse, j'étais étonné de voir des chrétiens qui, tout en se référant à un Dieu d'amour, perdaient tant d'énergie à justifier des oppositions. Alors j'ai pensé qu'il était essentiel de créer une communauté avec des hommes décidés à donner toute leur vie et qui cherchent à se réconcilier toujours. »

Au fil des ans se développe la communauté de Taizé. Partie de 7 hommes engagés pour la vie dans la chasteté en 1949, la communauté se compose aujourd'hui d'une centaine de frères venant d'une trentaine de pays, qui sont catholiques ou de diverses origines évangéliques.

À partir des années 1950, certains frères allèrent vivre en des lieux défavorisés aux côtés de ceux qui souffrent, au Brésil, Sénégal, Bangladesh, en Corée du Sud.

La communauté n'accepte aucun don et cadeau. Les frères gagnent leur vie par leur travail. Ils donnent leurs héritages personnels aux plus démunis.

Jean-Paul II dira lors de sa visite à Taizé le 5 octobre 1986 : « On passe à Taizé comme on passe près d'une source. »

Frère Roger voyagera aussi à travers le monde, parfois pour vivre simplement parmi les pauvres (Calcutta, mer de Chine, un bidonville de Nairobi, le Sahel...).

Le 16 août 2005, alors qu'il participait comme tous les soirs à la prière commune avec plusieurs milliers de jeunes pèlerins présents à Taizé durant les JMJ de Cologne, il est poignardé mortellement par une déséquilibrée.

On a dit de lui (Bruno Frappat, dans La Croix du 27 août 2005) :

« Frère Roger, sans doute, aura été l'un des plus immenses de nos contemporains. (...) Pas un fondateur d'empire. Pas un potentat de l'industrie ou du commerce. Pas un vaniteux de la notoriété médiatique. Pas un opulent du patrimoine et des biens fugitifs. Il n'a rien laissé de concret, de matériel, de palpable, de négociable. Il a fondé une parcelle d'humanité. Comme réinventé une manière d'être humain. »



Desmond TUTU

Né le 7 octobre 1931

(83 ans)

à Klerksdorp (Afrique du Sud)

Nationalité : Afrique du Sud

Prix Nobel de la Paix 1984

Desmond Tutu est un archevêque anglican, prix Nobel de la paix 1984. Auteur d'une théologie de la réconciliation, il fut le président de la Commission de la vérité et de la réconciliation, chargée de faire la lumière sur les crimes et les exactions politiques commis durant la période d'apartheid.

Desmond Tutu souhaitait devenir médecin, mais de telles études coûtant trop cher pour sa famille, il devient instituteur, comme son père. Il commence à enseigner en 1954 à Johannesburg, mais il démissionne en 1957, pour protester contre la mauvaise qualité de l'enseignement donné aux Noirs.

Il décide alors de s'orienter vers la théologie. Il est ordonné prêtre de l'Église anglicane en 1961 et devient l'aumônier de l'université de Fort Hare, qui est à l'époque une des seules universités de qualité pour les Noirs d'Afrique du Sud ; les principaux dirigeants actuels du pays y ont étudié. Desmond Tutu obtient en 1966 une maîtrise en théologie à Londres, et revient ensuite en Afrique du Sud, où il travaille comme professeur de théologie.

Il devient évêque du Lesotho en 1976, puis premier secrétaire général Noir du Conseil œcuménique d'Afrique du Sud.

Desmond Tutu n'a cessé de propager son message de paix et de non-violence au cours de sermons et de prédications qui rassemblent des foules immenses et qui furent des temps forts de la lutte pacifique contre les gouvernements afrikaners. Il dénonce aussi bien l'apartheid que les Noirs qui réclament vengeance. Pour lui, la paix entre les peuples est la seule voie possible. C'est pour ce combat pacifiste contre le système de l'Apartheid, qu'il reçoit le Prix Nobel de la paix en 1984.

Il est nommé archevêque du Cap en 1986, devenant le premier Noir à occuper cette fonction. Il organise des protestations contre la ségrégation raciale et des campagnes de boycottage, et milite pour des écoles communes, qui représentent pour lui une étape essentielle dans la réconciliation du pays.

Desmond Tutu devient en 1995 président de la Commission de la vérité et de la réconciliation créée par le président Nelson Mandela. Après trois ans d'enquêtes et des milliers d'auditions, il rend publiques les conclusions de la Commission en 1998. Ce dossier est aujourd'hui considéré comme l'une des pierres angulaires de la réconciliation sud-africaine.

Il a dit :

« Sans pardon il n'y a pas d'avenir possible. »

« Faites votre petite part de bien là où vous êtes. Ce sont ces petites parts de bien rassemblées qui submergent le monde. »



Aung San Suu Kyi

Née le 19 juin 1945 (69 ans)
à Rangoun (Birmanie)
Nationalité : Birmane

Prix Nobel de la Paix 1991

Aung San Suu Kyi est une femme politique birmane, figure de l'opposition non-violente à la dictature militaire de son pays. Elle est cofondatrice de la Ligue Nationale pour la Démocratie (LND), un parti opposé à la dictature. En 1989, elle est placée en résidence surveillée. Elle est libérée en 1995, puis à nouveau arrêtée en 2003. Elle sera libérée fin 2010, puis élue députée en 2012. Elle est surnommée « le Papillon de fer » ou « la Dame de Rangoon ».

Aung San Suu Kyi est la fille du général Aung San qui a négocié l'indépendance de la Birmanie. Le 19 juillet 1947, 6 mois avant l'indépendance, celui-ci est assassiné.

Sa mère commence à s'engager dans les milieux sociaux et publics, puis est nommée en 1960 ambassadrice de la Birmanie en Inde.

En 1964, Suu Kyi part en Grande-Bretagne, où elle suit un cursus de philosophie, politique et économie jusqu'au doctorat. En 1967, elle part pour New York, pour un second cycle d'études supérieures et devient secrétaire-assistante dans un Comité des Nations unies.

En 1972, elle se marie à Michael Aris, rencontré à Oxford alors qu'il étudiait les civilisations tibétaines. Ils auront deux enfants nés au Royaume-Uni.

En 1988, elle revient en Birmanie. Une junte militaire prend le pouvoir, et réprime violemment les manifestations pro-démocratiques qui éclatent partout dans le pays. Fortement influencée par la philosophie non violente du Mahatma Gandhi, Suu Kyi entre peu à peu en politique pour travailler à la démocratisation du pays. Elle fonde la Ligue Nationale pour la Démocratie (LND), qui promeut des réformes politiques.

En juillet 1989, elle est arrêtée par le gouvernement militaire qui lui propose la liberté à condition qu'elle quitte le pays. Elle refuse.

Elle ne sera libérée qu'en 1995, alors que son parti a normalement gagné les élections en 1990 (mais elles sont annulées par la junte au pouvoir), et qu'elle reçoit le Prix Nobel de la Paix en 1991. Elle n'aura toutefois pas le droit de quitter son pays (sauf à ne plus jamais y revenir) ; elle ne pourra donc retourner voir ses enfants restés au Royaume-Uni, ni son mari, qui meurt d'un cancer.

Elle échappe de peu à un attentat en 2003, où plusieurs de ses partisans sont tués.

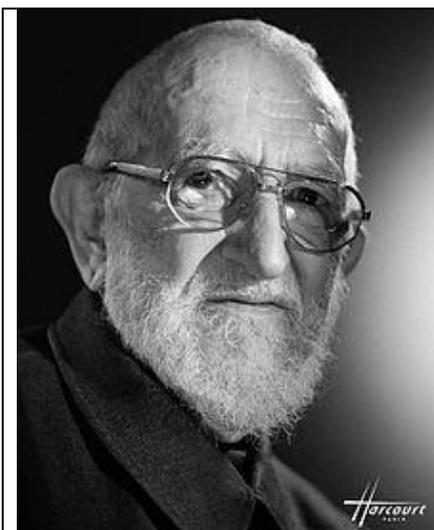
Mais elle est à nouveau arrêtée, et restera en prison jusqu'en novembre 2010, malgré sa santé délicate, la pression de l'opposition interne et internationale.

Enfin, en juillet 2012, elle est élue au Parlement et annonce sa candidature aux élections présidentielles de 2015...

Elle a dit :

« Ce n'est pas le pouvoir qui corrompt, mais la peur : la peur de perdre le pouvoir pour ceux qui l'exercent, et la peur des matraques pour ceux que le pouvoir opprime... »

« Dans sa forme la plus insidieuse, la peur prend le masque du bon sens, voire de la sagesse, en condamnant comme insensés, imprudents, inefficaces ou inutiles les petits gestes quotidiens de courage qui aident à préserver respect de soi et dignité humaine. »



Abbé PIERRE

Né le 5 août 1912

à Lyon

Mort le 22 janvier 2007 (95 ans)

à Paris

Nationalité : Français

Croix de guerre 1939-1945

Médaille de la Résistance

Prêtre catholique, résistant, puis député, fondateur du Mouvement Emmaüs (organisation de lutte contre l'exclusion) comprenant la Fondation Abbé-Pierre pour le logement des défavorisés et de nombreuses autres associations.

Son vrai nom est Henri Grouès. Issu d'une famille aisée de négociants, à 16 ans, lors d'un pèlerinage à Rome, il est frappé d'un « coup de foudre avec Dieu », et décide d'entrer dans les ordres. Cependant il devra attendre d'avoir 18 ans.

En 1931, il entre chez les capucins. Il renonce à sa part du patrimoine familial, et donne tout ce qu'il possède à des œuvres caritatives. Il devient *frère Philippe* et entre au couvent de Crest (Drôme), où il passe 7 ans. Ordonné prêtre en 1938, il quitte le couvent en 1939 à cause de sa santé fragile et est nommé vicaire à Grenoble.

Au début de la Guerre, il est mobilisé comme sous-officier dans le régiment du train.

Il recueille des enfants juifs dont les familles ont été arrêtées, et participe à la création de maquis dont il est un des leaders dans le Vercors. C'est alors qu'il rencontre Lucie Coutaz, qui sera sa secrétaire jusqu'à sa mort en 1982. Elle est considérée comme cofondatrice du Mouvement Emmaüs.

Il prend le nom d'*abbé Pierre* dans la clandestinité. En 1944, il est arrêté par les Allemands dans les Pyrénées-Atlantiques, mais est relâché et passe en Espagne puis rejoint le général de Gaulle à Alger. Il devient aumônier de la Marine.

Après la guerre, il est élu député de Meurthe-et-Moselle. Il ne se représentera pas à la fin de son mandat : sa courte carrière politique se termine en 1951.

En 1949, il fonde le Mouvement Emmaüs, organisation laïque de lutte contre l'exclusion, présente aujourd'hui dans 36 pays.

Le 1er février 1954, au cœur d'un hiver très froid, meurtrier pour les sans-abri, il lance un appel mémorable sur les antennes de la radio, qui deviendra célèbre sous le nom d'« Appel de l'abbé Pierre ». L'appel rapportera 500 millions de francs en dons, une somme énorme et complètement inattendue. Avec l'argent rassemblé, il fait construire des cités d'urgence.

Le combat de l'abbé Pierre a aussi permis l'adoption d'une loi interdisant l'expulsion de locataires pendant la période hivernale.

Il a dit :

« Un sourire coûte moins cher que l'électricité, mais donne autant de **lumière**. »

« Il ne faut pas attendre d'être parfait pour commencer quelque chose de bien. »